

M. Baile fut alors député à Rome et y accompagna N. T. H. S. M. Carrière, qui présentèrent un Mémoire pour demander le maintien du *statu quo*; et cette première démarche nous ayant ainsi engagés dans la lutte, nous ne pouvions que succomber, vu la disposition des esprits contre nous.

Le Cardinal Barnabo, la première fois que je le vis, me parut plein de préventions contre Saint-Sulpice et contre le Séminaire de Montréal. Il me dit que ce dernier, ayant été établi par celui de Paris, avait été imbu de son gallicanisme et fait tout au monde pour s'opposer à l'établissement de l'Evêché de Montréal. Dans une conversation avec l'un de nos anciens élèves, il alla même jusqu'à dire que les Prêtres de Saint-Sulpice avaient été le soutien du Jansénisme en France; et assura, parlant à un autre, que si M. Carrière s'était rétracté sur le mariage, sa rétractation n'avait pas été sincère, et qu'intérieurement il était toujours resté attaché à ses opinions. Quant à nos affaires de Montréal, il nous parut vouloir les terminer par l'application de la Bulle *Firmandis*, en donnant à l'Evêque aussi bien qu'au Supérieur, le droit de révoquer ceux qui seraient chargés de la Cure; ajoutant qu'on tâcherait d'accorder les deux parties entre elles, et que dans l'autre cas, le Souverain Pontife trancherait la question par voie d'autorité. Voyant le Cardinal Barnabo dans ces préventions, nous ne dîmes rien pour essayer de l'en faire revenir, d'autant qu'il était difficile, en causant avec lui, de mettre un mot dans la conversation, et que tout ce que nous pouvions faire c'était de nous contenter de l'écouter. Nous espérions que lorsque nos Mémoires seraient achevés, il les lirait volontiers, et qu'il réformerait de lui-même bien de ses préventions contre nous. Nous ajouterons cependant que, malgré ces impressions et nonobstant ses manières sans façon et quelquefois un peu cavalières, il nous reçut toujours assez bien dans les différentes visites que nous lui fîmes.

BR(15)

282.714

J593